

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**18^e Colloque international de bibliologie de l'Association internationale de
Bibliologie (AIB)**

**1^{er} Colloque congolais de bibliologie du Comité congolais de l'Association
Internationale de Bibliologie**

Kinshasa (27 novembre – 3 décembre 2004)

**La Pensée Africaine à travers les publications philosophiques des Facultés
catholiques de Kinshasa (1977 -2000)**

par

Séraphin BASHAGALUKE Cherubala

Faculté des communications sociales des Facultés catholiques de Kinshasa

Depuis une dizaine d'années, un intérêt de grande ampleur pour la bibliologie s'est fait sentir sur le continent et a engendré un important courant en RDC¹. Cependant, on ne peut, aujourd'hui, entendre une œuvre bibliologique sans au préalable s'interroger sérieusement sur ce que « la bibliologie » veut dire. Le terme « bibliologie » est ancien. La bibliologie date de la fin du XVIII^e siècle. Elle s'est renouvelée essentiellement dans l'entre-deux-guerres². Son essor international se confirme à partir des années 1980-1990³ avec l'apport de l'AIB⁴. En effet, l'évolution de la définition, l'objet et la situation actuelle de la bibliologie sont étroitement liées à ce contexte historique. Robert Estivals relève trois périodes de l'histoire de la bibliologie :

- la bibliologie dans sa conception bibliographique et encyclopédique avec Gabriel Peignot au début du XX^e siècle ;
- la bibliologie, tout en demeurant encyclopédique, tentant de devenir scientifique avec Paul Otlet et les auteurs russes dans le premier tiers du XX^e siècle. Avec Paul Otlet, la conception de la bibliologie et de sa méthodologie a beaucoup évolué. Tout en restant bibliographique, (descriptive) et historique, vient s'ajouter l'idée d'expérimentation et de recherche causale ; c'est-à-dire une science et une technique générale du document ;
- la bibliologie séparée de ses données historiques pour tenter de devenir scientifique⁵, depuis le deuxième conflit mondial. C'est pourquoi, depuis quelques années, on observe un renouvellement de la bibliologie qui, de science du livre, est devenue la science de l'écrit⁶.

Si le XIX^e siècle est principalement marqué par la naissance et le développement d'une bibliologie descriptive, le XX^e siècle, quant à lui, est parcouru par une volonté de créer une bibliologie scientifique. Aujourd'hui, comme science de l'écrit, la bibliologie est à la croisée de ce qui fait la convergence de trois technologies, l'imprimé guttemberien, l'informatique et la télématique, qui grâce à la technique du numérique, l'image, le son et le texte cohabitent donc, pour constituer le multimédia⁷.

La bibliologie, dans sa traversée historique, s'est construite aussi à travers trois âges, à savoir : l'âge de la constitution et de la production des écrits (collecte), l'âge de la bibliographie (description) et l'âge de la bibliologie (explication). Avec un objet précis (écrit) et une méthode éprouvée (la bibliométrie), elle s'est inscrite au rang de science. Demandons-nous à présent qu'en est-il exactement de l'objet dans la perspective de la « pensée africaine » ? Quel est le paradigme épistémologique qui

¹ Les institutions les plus importantes de notre pays ont dans leur programme l'organisation de l'enseignement ou la pratique de la bibliologie. A titre illustratif, l'ancien Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) devenu Institut Facultaire des Sciences de l'Information et de la Communication (IFASIC) avait initié au niveau de licence un diplôme d'édition du livre qui, aujourd'hui a évolué en filière d'édition multimédia. La Faculté des Communications Sociales des Facultés Catholiques de Kinshasa organise l'option « bibliologie et documentation » jusqu'au doctorat en passant par le Diplôme d'Études Supérieures (D.E.S). L'Institut Supérieur des Statistiques (ISS), l'Université Protestante du Congo (UPC) et Le Campus de Kinshasa ont un département de bibliothéconomie au niveau de la licence.

² ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie*. Paris : P.U.F., 1987, pp. 4-18. (Que sais-je ?). Du même auteur, on lira *Bibliographie et perspective : Le Livre français hier, aujourd'hui, demain*. Paris : Imprimerie Nationale, 1972 ; *Schéma pour la bibliologie*. Viry-Châtillon : SEDIÉP, 1976 ; *La Bibliologie*, tome 1 : *La Bibliométrie*. Paris : SBS, 1979.

³ BATICLE, R. – *Une Association Internationale de Bibliologie. Pourquoi ? Comment ?* In : « Schéma et schématisation », n° 29, 1988, pp. 91-92.

⁴ L'AIB a été fondée par un grand groupe de bibliologues de divers pays réunis pour la toute première fois à l'occasion du 9^{ième} colloque international de bibliologie convoqué à Tunis du 24-26 mars 1988 sous le thème « Bibliologie, communication et culture ».

⁵ ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie : la bibliométrie bibliographique*. Lille : Service de reproduction des thèses de l'université de Lille III, 1971, p. 324.

⁶ ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie : Introduction historique à une science de l'écrit*. Tome 1 : *La Bibliométrie*. Paris : Société de bibliologie et de schématisation, 1978, p.6 ; *L'Application de la systémique à l'écrit*. In : « Schéma et schématisation », n°27, 1989, p. 69.

⁷ Le multimédia fait cohabiter grâce à la technique numérique l'image, le son et le texte. Ici les informations numériques sont transmises à distance sous trois formes : le fil de cuivre, la fibre optique et les ondes hertziennes. Le signal se transmet sous 4 formes qui sont le câble asymétrique, le câble coaxial, les ondes hertziennes et la fibre optique.

fait sa scientificité ? À quelle condition peut-elle susciter le renforcement de la conscience historique de la culture africaine ? Que doit être son rôle dans un monde devenu un tout global pour l'Africain qui veut sceller son identité véhiculée à travers sa pensée communiquée et codifiée dans des documents publiés par la Faculté de philosophie des Facultés catholiques de Kinshasa de 1977 jusqu'à 2000 ? Abordée en trois points majeurs, notre réflexion apporte les réponses à ces interrogations. Ces points sont la bibliologie, science de l'écrit et de la communication de l'écrit, la bibliologie comprise dans la perspective de la pensée africaine et l'apport de la Faculté de philosophie des Facultés catholiques de Kinshasa (1977-2000).

Bibliologie, science de l'écrit et de la communication de l'écrit

Introduction

Jadis « science du livre »⁸, devenue aujourd'hui « science de l'écrit »⁹, la bibliologie est l'une des « science de la communication et de l'information »¹⁰. Aujourd'hui, nous constatons que la bibliologie, qui a été toujours définie dans le cadre d'autres disciplines telles la bibliothéconomie ou la documentologie, prend de plus en plus une place autonome dans le cadre des sciences de l'information et de la communication en tant que science de l'écrit couvrant à la fois la partie de la documentologie et de la communicologie représentant l'information ou la communication écrite sous sa forme durable (document) ou fugitive (écrit informatisé sur écran)¹¹.

Définition de la bibliologie

La bibliologie est l'une des sciences où la problématique de définition constitue aujourd'hui un axe de débat et de recherche très important. La recherche actuelle nous offre plusieurs voies de définition que nous allons essayer de comparer. L'une des tentatives les plus importantes de définition de la bibliologie en tant que science du livre est une enquête statistique lexicale. Elle a permis la création de deux définitions collectives : la première, minimale, repose sur l'idée que « le livre est la transcription de la pensée par une technique d'écriture sur un support quelconque »¹²; la seconde donne « au livre un contenu plus large et sociologique »¹³. À ces deux définitions collectives s'en ajoutent d'autres

⁸ *Science du livre*, la bibliologie a pour but de connaître tous les phénomènes qui, de près ou de loin, intéressent le livre. Elle dégage les régularités, voire les lois, qui les régissent. Ici la bibliothéconomie ou la documentation. NGANGURA KASOLE, Étienne – *La Bibliologie, science de la communication écrite*. In : « Revue Africaine de Communication Sociale », Vol. 1, n°2, 1996 (juin - décembre), pp. 77-93.

⁹ Comme *science de l'écrit*, la bibliologie constitue l'une des sciences sémiologiques à partir du critère du signe d'écriture et en même temps l'une des sciences documentologiques et médiologiques par son support. EL YOUSFI, Hanane – *La Bibliologie en France. Quelques repères pour une approche historique et contemporaine*. In : « Schéma et schématisation », n° 29, 1988, p.16.

¹⁰ *Science de la communication écrite*, la bibliologie comprend l'éditologie, la systémique et la sociologie politique. Elle est différente de la bibliographie, de la bibliothéconomie, des techniques graphiques et de l'art du signe graphique. Ces disciplines sont des arts et une technique de la communication écrite. Elles visent une activité utilitaire. Cependant, bien que distinctes, les techniques, les arts et la science de la communication écrite restent liées. Il y a d'une part le circuit technique et artistique et d'autre part la science fondamentale et science appliquée.

BIN KITOKO. TAMBWE – *Pouvoir politique et système de communication écrite au Congo-Zaïre. Du Régime colonial à la post-colonie : 1885-1990. Essai d'application de la théorie de la bibliologie politique*. Octobre 2000, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, soutenue sous la direction de Robert Estivals, Université de Paris VII Denis DIDEROT, 824 p.

ESTIVALS, Robert – *Rapport de synthèse*. In : « Bibliologie, communication et culture », Actes du colloque international de Bibliologie, p.16.

¹¹ EL YOUSFI, Hanane – *La Bibliologie en France. Quelques repères pour une approche historique et contemporaine*, In : « Schéma et schématisation », n° 29, 1988, p.21.

ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie*. Paris : Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1987, 127 p.

¹² *Id.*

¹³ *Ibid.*

provenant de chercheurs travaillant soit sur la bibliologie générale¹⁴, soit sur la bibliologie spécialisée¹⁵. Trois définitions paraissent représenter des tendances de la recherche actuelle. Elles sont données successivement par Robert Estivals, Jacques Breton et Jean Meyriat :

- pour Robert Estivals, « la bibliologie, définie jusqu'à une période récente comme science du livre, est devenue la science de l'écrit »¹⁶.
- Jacques Breton définit la bibliologie comme étant « l'étude systématique des conditions de production, de diffusion et d'utilisation des écrits imprimés sous toutes leurs formes incluant la recherche des facteurs d'explication des phénomènes – tant sur les plans économique et technique que sur les plans politique, social et culturel pour en dégager des perspectives d'évaluation tant quantitatives que qualitatives »¹⁷.
- Jean Meyriat affirme que « la bibliologie est la science de l'écrit »¹⁸. Il ajoute que « la bibliologie étudie les conditions de production et de distribution du livre, c'est-à-dire de l'écrit sous toutes ses formes »¹⁹.

De ces trois définitions, tirons trois leçons majeures :

- La définition de Robert Estivals paraît correspondre à une conception large intégrant une situation passée, présente et future et faisant le passage d'une manière catégorique de la bibliologie en tant que science du livre à la bibliologie en tant que science de l'écrit. Cette définition du mot « écrit » nous renvoie à la notion d'écriture définie par Robert Escarpit en tant que « rencontre de deux langages », un langage phonique et un langage de traces²⁰. La conception de Robert Estivals permet de corriger la définition minimale en remplaçant la notion du « livre » en tant que support quelconque par celle d' « écrit ».
- La définition de Jacques Breton se place à un niveau plus spécialisé de la bibliologie qui est celui du processus de production, de diffusion et de l'utilisation (spécialités de l'édition et des bibliothèques). Ici la bibliologie est limitée aux écrits imprimés. Cette conception élimine l'écriture manuscrite sous toutes ses formes, d'une part, et ne prend pas en considération l'écrit informatisé sur écran, d'autre part.
- La définition de Jean Meyriat rejoint celle de Robert Estivals, considérant la bibliologie comme science de l'écrit. Mais paradoxalement la notion du livre réapparaît – comme dans la définition minimale – et le livre et l'écrit se confondent alors que le livre pour nous n'est qu'une forme de l'écrit. La confusion apparente qui ramène le livre à l'écrit provient d'un héritage historique qui a toujours lié la civilisation de l'écrit au support du livre. Contrairement à cela, définir la bibliologie comme science de l'écrit imprimé – comme le fait Jacques Breton – vient d'une volonté de rupture avec l'écrit manuscrit ; cela nous conduit à penser l'écrit en fonction du présent et d'une manière partielle puisque l'écrit informatisé ne trouve sa place qu'après son impression.

Bibliologie comme science

L'histoire de la bibliologie comme science recouvre les XIX^e et XX^e siècles. Mais le terme « bibliologie » fut trouvé sur une reliure antérieure à la fin du XVII^e siècle. Il est utilisé pour la première fois par l'Abbé Rive à partir de 1781. À la suite de Gabriel Peignot, Paul Otlet devient l'une des figures phares de la bibliologie et est la première personne à s'interroger sur l'histoire de la

¹⁴ D'après Paul Otlet, « la bibliologie » est « une science générale » embrassant l'ensemble systématique classé des données relatives à la production, la conservation, la circulation et l'utilisation des écrits et des documents de toute espèces ».

¹⁵ ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie*. Paris : Que sais-je ? P.U.F., 1987, p. 13.

¹⁶ BRETON, Jacques – *Le Livre français contemporain : manuel de bibliologie*, Paris : Éd. Solin, tome 1, 1998.

¹⁷ NGANGURA KASOLE, Étienne – *Théorie de la communication : La bibliologie, science de la communication écrite*. In : « Revue Africaine de communication sociale », Vol. 1, n°2, juin – décembre 1996, pp. 77-93.

¹⁸ BRETON, Jacques – *Le Livre français contemporain : manuel de bibliologie*, Paris : Éd. Solin, tome 1, 1998, p. 7.

¹⁹ MEYRIAT, J. – *Document, documentation, documentologie*. In : « Schéma et schématisation », n°14, 1981, p. 59.

²⁰ MEYRIAT, J. – *Pour une classification des sciences de l'information et de la communication*. In : « Schéma et schématisation », n° 19, 1983, p. 62.

²⁰ ESCARPIT, Robert – *L'Écrit et la communication*. Paris : PUF, 1984, p. 17.

bibliologie²¹. Grâce à ses découvertes, l'évolution de la bibliologie se rapporte en deux phases : celle de la description (XIX^e siècle) et celle de la science (XX^e siècle). Mais avant de décrire, il faut d'abord rassembler les matériaux.

La Phase de description (XIX^e siècle)

La phase de la description, au-delà des préoccupations bibliothéconomiques, bibliophiliques et bibliologiques, amène les hommes du livre de la période révolutionnaire à s'interroger sur plusieurs questions essentielles. Ceux-ci cherchent à comprendre ce qu'est un livre et de quoi est-il composé ; à quoi sert-il et comment est-il produit et distribué. Ces questions ont servi à la constitution du premier schéma linéaire de l'étude de l'écrit. Celui-ci forme la boucle allant de l'auteur au lecteur en passant par les intermédiaires qui sont l'éditeur, l'imprimeur, le libraire et le bibliothécaire. La théorie de la bibliologie descriptive a beaucoup marqué les travaux de Gabriel Peignot, vivant sous la révolution et l'empire. Avec ce savant, ce fut l'apparition et la défense de la bibliologie dans une conception à la fois théorique, historique et encyclopédique

La Phase scientifique (XX^e siècle)

La phase scientifique de la bibliologie consacre Paul Otlet comme l'un des premiers théoriciens de la bibliologie scientifique. Toute son œuvre est concentrée sur le livre, la documentation et l'information. Grâce à ses recherches, la bibliologie, d'une science descriptive, encyclopédique et historique, devient une science d'observation, une science générale²². La conception de la bibliologie a commencé à évoluer avec Paul Otlet²³ malgré qu'elle reste encore bibliographique et historique. Robert Estivals souligne l'importance de l'apport de Paul Otlet à la construction de la bibliologie comme science²⁴. De son témoignage, nous retenons six idées phares :

- l'œuvre de Paul Otlet se résume essentiellement dans le fait qu'il renouvela la bibliologie dans l'entre-deux-guerres. Par là, il a été le grand bibliologue international de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Son action fut entièrement orientée vers la coopération internationale. Elle porte principalement sur la bibliographie s'élargissant à la documentographie. Mais il ne s'est pas contenté de l'aspect « graphie » de l'étude de l'écrit. Parallèlement, il a ouvert la voie à la bibliologie devant fournir une explication des faits de l'écrit et du document écrit. Les deux aspects, graphie et logie, s'ils sont distincts, sont réunis, dans le concept de système de l'écrit. Son *Traité de documentation, Le livre sur le livre, théorie et pratique*, publié en 1934, fait le point de la bibliologie à la veille du deuxième conflit mondial.
- dès le début de son action, il utilise une méthode statistique appliquée à l'écrit, qu'il appela plus tard bibliométrie (statistique du livre et de l'écrit), qui est aujourd'hui une des voies, à partir de l'histoire, qui a abouti à la constitution des sciences de l'information et de la communication et qui a facilité le passage de l'histoire statistique bibliographique à la bibliologie, science de la communication écrite. La bibliométrie a pour but, en se fondant notamment sur les indices bibliographiques, de saisir la mentalité collective imprimée au travers de la production des écrits. Utilisée dans une perspective historique, elle permet de dégager l'évolution cyclique de la

²¹ OTLET, Paul – *Traité de documentation. Le Livre sur le livre. Théorie et pratique*, Bruxelles, Van Keerberghenn, 1934.

²² ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie : Introduction historique à une science de l'écrit*. Tome 1 : *La Bibliométrie*. Paris : Société de bibliologie et de schématisation, 1978, p. 31.

²³ Paul Otlet est l'un des phares de la bibliologie après Gabriel Peignot. Né en Belgique en 1868, Otlet est mort en 1944 à l'âge de soixante-seize ans. Après sa mort, deux études principales ont été publiées : celle du français Eric de Grolier, *Paul Otlet, pionnier de la documentation et de la coopération internationale*, dans *Bulletin de l'Union française des organismes de documentation*, 1945 et celle de son disciple G. Lorphèvre, *Henri Lafontaine (1854-1943), Paul Otlet (1868-1944)*, dans *Revue de la Documentation*, 1954, n°3. André Canonne a publié par la suite un autre texte retraçant *La vie et l'œuvre de Paul Otlet*.

²⁴ ESTIVALS, Robert – *Hommage à Paul Otlet*. In : « Schéma et Schématisation », n°29.

créativité intellectuelle²⁵. Aujourd'hui, la bibliométrie reste une des méthodologies qui ouvre la voie d'une histoire globale de la société grâce au procédé du dépôt légal²⁶.

- dans la volonté manifeste de créer une institution internationale, en 1888, à Berne, est créé le Bureau de l'Union Internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques. La revue « Le Droit d'auteur » qui en est l'émanation, présente, à partir de cette même date, sous la plume de Roethlisberger, la statistique internationale des imprimés qui, après 1953, sera publiée par l'Unesco, notamment dans l'Annuaire statistique. Quatre ans plus tard, en 1892, à vingt-quatre ans, Paul Otlet crée avec son compagnon de toujours, Henri Lafontaine, l'Office International de Bibliographie. Trois ans après, à la suite du congrès international de bibliologie, l'Office est transformé en Institut International de Bibliographie (IIB) et vivra 36 ans. Paul Otlet le transforme en 1931 en Institut International de la Documentation (IID). Celui-ci échappe, en 1937, avec la création de la Fédération Internationale de Documentation (FID) qui se détache de Bruxelles et transporte son siège à la Haye en 1938.
- le premier objectif, comme le veut la théorie de la bibliographie, est de faire un inventaire de la production intellectuelle. L'idée d'un inventaire général des imprimés depuis Gutenberg fut reprise par Paul Otlet qui créa un répertoire universel. Deux millions de fiches furent rédigées en 5 ans, de 1895 à 1900. Mais l'entreprise était au-delà de ses possibilités, surtout à partir des années 1900, à mesure que la production mondiale s'élargissait. Critiqué durant l'entre-deux-guerres, le répertoire universel fut abandonné laissant la place à une classification. Paul Otlet reprend alors la Classification Décimale créée par Dewey en 1876 et en fait la CDU, la Classification Décimale Universelle dont il publia la première édition en 1905.
- il fallait encore organiser un réseau de collecte et d'information. L'idée de Paul Otlet de créer un réseau mondial de documentation fut acceptée. On note à la suite de ce projet, de l'entre-deux-guerres jusqu'à aujourd'hui, des réunions tous les ans ou tous les deux ans des congrès internationaux de bibliographie. Lorsque Paul Otlet meurt en 1944, la communauté internationale des bibliographes et documentalistes lui rend un hommage émouvant. On dit de lui que c'est un génie trop souvent incompris, un prophète sans cesse rebuté, un esprit d'avant-garde en avance sur son siècle. Nous sommes aujourd'hui les continuateurs de son œuvre et nous avons à la reprendre là où il l'avait laissée, à un niveau international.
- la pensée originelle de Paul Otlet se trouve résumée dans l'unicité du monde. Elle se résume en ceci que « si impérieuse qu'elle soit ou paraisse, aucune raison ne doit venir mettre en cause l'unicité nécessaire et la nécessaire solidarité universelle. Il doit y exister un respect et une tolérance mutuels des peuples, des cultures. La science ne doit pas souffrir des frontières »²⁷.

Pour nous, bibliologues de Congo-Kinshasa, et pour tout autre bibliologue, la date du 10 décembre 1944 doit rester gravée dans nos esprits. Cette date inaugure le jour où Paul Otlet rendit l'âme en nous laissant un grand souvenir ; l'héritage qui fonde notre devenir au sein de la communauté internationale des bibliologues réunis dans l'AIB²⁸. « Nous avons besoin maintenant non plus seulement de la bibliographie descriptive du livre mais de la bibliologie, c'est-à-dire une science et une technique générale du document »²⁹. Alors que Paul Otlet avait déjà défini deux divisions essentielles de la bibliologie (la connaissance et l'art du livre) et qu'il avait subdivisé la première en trois (la science, la technique et l'organisation), Robert Estivals, quant à lui, nous éclaire en disant que cette « extension

²⁵ ESTIVALS, Robert – *Hommage à C.E. Labrousse. Contribution à une histoire des sciences de l'information et de la communication : de la bibliométrie historique à la bibliologie*, 1988. In : « Revue de bibliologie : Schéma et Schématisation », n° 29, p. 5.

²⁶ NLENDIA KINKHELA, Simon-Pierre – *Bibliographie Nationale et enregistrement du dépôt légal de la Bibliothèque Nationale du Congo (1989 à 1999)*, Mémoire présenté en vue de l'obtention de diplôme de licencié en communications sociales, option Bibliologie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2001.

²⁷ ESTIVALS, Robert – *Hommage à Paul Otlet*, op. cit. pp. 15-18.

²⁸ Lire *Schéma et schématisation. Revue internationale de bibliologie*, n°58 consacré à la bibliologie au Congo-Kinshasa. La première tentative de théorisation scientifique oppose la démarche descriptive à l'idée d'expérimentation et de recherche causale.

²⁹ ESTIVALS, Robert, – *La Bibliométrie bibliographique*, Lille, Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1971, p. 324.

du terme de bibliologie à l'ensemble du savoir sur le livre sans précision est dangereuse³⁰ et que c'est surtout en fonction de la technique d'écriture et par rapport aux autres techniques et arts du livre que la bibliologie doit être située³¹ ». La difficulté réelle, pour le penseur africain, serait d'établir un programme unifié de recherche dans un court délai, à cause d'éléments assez complexes :

- l'état récent ou embryonnaire de la recherche en bibliologie dans notre pays ;
- la divergence de la formation des chercheurs travaillant dans ce domaine ;
- l'héritage socio-culturel de la civilisation de l'écrit en tant que civilisation du livre ;
- les changements créés par l'apparition des nouvelles technologies, notamment l'informatique et l'écrit informatisé ;
- la difficulté de situer la bibliologie en tant que science autonome et de définir les rapports qu'elle a avec les autres disciplines.

Bibliologie comprise dans la perspective de la pensée africaine

Ici, l'objet n'est pas la recherche d'une considération quantitative de la production de l'écrit mais celle qualitative qui laisse transparaître la pensée africaine comme saisie et fondement de la bibliologie. Alioune Diop dans son allocution d'ouverture au colloque sur « Civilisation noire et Église catholique »³², stigmatisait que la colonisation culturelle et religieuse est la plus durable, en effet, et la plus invisible. D'où il importe de réfléchir sur le dynamisme organique de la civilisation noire car il s'agit d'une globalité organique, et non d'un membre isolé d'un corps qu'attaque la colonisation. Dans la suite de cette idée, le Pape Jean-Paul II nous rappelait que « si nous voulons comprendre la situation en Afrique, son passé et son avenir, nous devons partir de la vérité de la personne africaine, la vérité de chaque Africain dans son milieu concret et historique. Si cette vérité n'est pas saisie, il ne saurait alors exister ni entente entre peuples africains eux-mêmes, ni relations justes et fraternelles entre l'Afrique et le reste du monde, car la vérité au sujet de l'homme est une condition préalable de toutes réalisations humaines »³³. Les constats sont les suivants :

- le registre africain à la table de globalisation de l'information et de l'écrit est négatif. Il reprend uniquement les guerres, le chômage, le viol, le pillage, la carence en bibliothèques et maisons de l'écrit bien structurées³⁴ ;
- l'élite intellectuelle africaine est moins entreprenante³⁵ ; et la très grande majorité de la population

³⁰ Les divisions de la bibliologie scientifique comprennent : la bibliologie fondamentale ; la bibliologie prévisionnelle ; la bibliologie appliquée aux milieux professionnels ; la bibliologie pédagogique ; la bibliologie communicationnelle ; la bibliologie descriptive.

³¹ ESTIVALS, Robert, – *La Bibliologie : la bibliométrie*, Paris, S.B.S., 1978, p. 38.

³² Alioune Diop – *Allocution d'ouverture au Colloque sur « Civilisation noire et Église catholique »*, (12-17 septembre 1977 à Abidjan), Paris, Éd. Présence Africaine, 1978, p. 19.

³³ Jean-Paul II, (Pape), *Discours en Afrique*, Bologne, Éd. Missionaria Italiana, 1981, p. 136. Le Pape s'adressait au corps diplomatique à Nairobi, le 6 mai 1980. Dans sa première encyclique « Redemptor Hominis », le Pape avait déjà parlé de l'homme comme « route fondamentale de l'Église », (n°14, 3-4).

³⁴ BUDIU'BANI YAMBU KABEMBELE – *Émergence de la scribalité et enjeux sociaux et culturels au Congo - Zaïre*, 1997, in : « Revue Africaine de Communication Sociale », Vol. II, n°2, juin - décembre 1997, Kinshasa, FCK/FCS, pp. 87-107. Article extrait de sa thèse de doctorat en Arts et Sciences de la communication défendue en Belgique à l'Université de Liège, Faculté de Philosophie et lettres, Département des Arts et communication, thèse défendue en 1996 intitulée « L'entrée en scribalité du Congo - Zaïre (1985-1960). Processus et enjeux ».

HELLEMANS, Jacques – *Internet, un nouveau mode de transmission des connaissances*, 1997. In : « Revue Africaine de Communication Sociale », Vol. II, n° 2, juin - décembre 1997, pp. 109-127, Kinshasa, FCK/FCS.

MANUANA NSEKA MUKUALA – *Problèmes éthiques et déontologiques de l'édition : une leçon pour l'éditeur congolais*. In : « Revue Africaine de Communication Sociale », Vol. II, n°2, juin - décembre 1997, Kinshasa, FCK/FCS, pp.129-138.

³⁵ La position de Mgr Tshibangu Tshiku est claire et sans équivoque : « les africains sont souvent très brillants dans les disciplines comme la philosophie spéculative, les sciences mathématiques, la physique théorique et les théories scientifiques en général. Par contre, en dépit de la tendance de leur esprit au concret, ils s'astreignent moins aux études minutieuses de détail, ils sont moins positivistes. Or les données scientifiques s'enrichissent par l'effort patient de l'observation inductive. Il y a donc là un effort spécial à faire par les africains pour équilibrer la pente de leur intelligence.

Il nous faut des philosophes positifs sinon positivistes. Il nous faut en Afrique un grand courant réflexif, mais relié et accordé à tout moment à l'observation et à l'état des données scientifiques suivant différentes spécialités.

est encore illettrée et analphabète. Cette même élite formée presque uniquement dans la langue des blancs s'assimile aux blancs.

Conscient de ces expériences qui freinent le décollage de l'Afrique et de l'Africain, on a enregistré et soutenu, çà et là, des efforts d'éveil des sentiments légitimes. P.E.A. Elungu écrit que « ... il n'y a pas de sujet plus sollicité que l'Africain écartelé entre la tradition et la modernité (...). Nous, Africains, sommes aujourd'hui plus qu'autrefois à la croisée des chemins : le choix de la nouvelle voie s'impose, qu'elle s'appelle tradition et modernité ou même les deux à la fois »³⁶. Le fait d'utiliser comme langue d'écriture le français, l'espagnol, l'anglais ou le portugais, démontre que l'Africain ne s'ouvre qu'à un « public » limité, la mince couche alphabétisée de la population, « à tel point que ce serait à peine un paradoxe de prétendre que la communication dans ces livres s'adresse autant à la métropole et particulièrement à l'opinion libérale de celle-ci qu'à ses propres compatriotes »³⁷. Considérant l'importance de ce point, cela conduirait chaque état africain à l'obligation de se charger d'orienter une politique éditoriale nationale conséquente qui subventionnerait des recherches sur la culture, les langues et accompagnerait toute initiative visant à renforcer la cohésion nationale et l'intégrité territoriale. Cheick Anta Diop soutient fortement cette vision. Il dit que « ... la révolution africaine passe par la restauration de la conscience historique des peuples africains et par la rénovation des langues nationales. (...) Il est plus qu'indispensable de créer une équipe de chercheurs africains où toutes les disciplines seront représentées. C'est de la sorte qu'on mettra le plus efficacement possible la pensée scientifique au service de l'Afrique »³⁸.

Oralité et écriture comme confirmation de l'identité africaine

Le système de communication de l'écrit en Afrique présente deux conséquences aussi importantes l'une que l'autre. Tout d'abord, il y a le renforcement du lien entre l'oralité et l'écriture. Ensuite vient l'émergence et l'intégration d'une nouvelle problématique des NTIC qui sont une chance de confirmer son identité propre dans un monde toujours plus ouvert, et donc plus incertain³⁹. Monde ouvert et incertain, il porte le risque de faire disparaître certaines valeurs traditionnelles fondamentales à titre de

Un philosophe qui ne serait qu'un pur spéculatif, brillant dans le maniement des raisonnements et de la mise en rapport des idées, est à mes yeux agréable à écouter mais disqualifié pour qu'on attende de lui un avancement quelconque dans le progrès de la pensée réaliste, et aussi opératoire. Le programme de formation des philosophes doit veiller à assurer des spécialisations scientifiques de base, précises et certaines, aux étudiants en philosophie.

En philosophie comme dans d'autres disciplines, nous devons lier l'effort de réflexion pure à l'érudition. Mais le moment vient où les philosophes et les scientifiques africains doivent dominer l'érudition pour qu'elle ne constitue plus un blocage de la pensée personnelle. Le moment est venu où les philosophes et les scientifiques africains doivent sans complexe, se sentir libres d'être eux-mêmes des hommes d'invention d'idées et de méthodes originales. Écoutant l'exposé d'un philosophe ou d'un scientifique africain, nous devons être assurés qu'il maîtrise toutes les données et les références des autorités de la matière dont il parle, mais nous devons attendre de lui l'expression de son analyse personnelle du réel, ses prises de positions personnelles, de sa vision personnelle et non pas une simple démonstration pédante de l'étendue ou la profondeur d'assimilation de la pensée venue d'ailleurs. Le moment est venu d'encourager et de mettre en valeur l'aspect personnel de la recherche et de la pensée africaine. C'est la seule clé du développement d'une science africaine véritable, contribution à la science universelle ».

Tshibangu, T. – *Pour une science africaine. Propos adressés aux universitaires et scientifiques africains*, dans *Problèmes de méthodes en philosophie et sciences humaines en Afrique*. Actes de la 7^{ème} semaine philosophique de Kinshasa, du 24 au 30 avril 1983, (Recherches Philosophiques Africaines, n°9), Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1986, pp. 13-16.

³⁶ ELUNGU P.E.A – *Éveil philosophique africain*, Paris, L'Harmattan, 1984, p. 9-10.

³⁷ KESTELOOT, L. – *Anthologie négro-africaine. La Littérature 1918-1981. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX^e siècle*, Alleur (Belgique), 1987, 478 p.

NDJIMBI TSHIENDE, O. – *Réciprocité - coopération et le système palabrique africain*, St. Ottilien : EOS-Verlag, 1992.

BALANDIER, G. – *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, 1982, p. 130.

³⁸ OBENGA, Théophile – *L'Afrique dans l'antiquité. Egypte pharaonique - Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1973, 464 p.

³⁹ WOLTON, D. – *L'Autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003, 211 p.

simples folklores. C'est du moins ce qui ressort des différents articles des deux colloques organisés par la Faculté de philosophie des Facultés catholiques de Kinshasa⁴⁰. Dans le contexte de la globalisation et de la mondialisation cadré sous l'angle de la communication, la pensée africaine est au rendez-vous. Celle-ci est comprise comme « sagesse et conception du monde coulées dans les textes oraux et écrits ; intelligence des événements et circonstances enseignés ou transmis par les anciens ; courants d'idéologies véhiculant un certain réveil qui pousse l'élan de la recherche vers un décollage conceptuel pour une culture propre, une civilisation sans emprunts »⁴¹.

L'Afrique ressort les trésors inédits des valeurs dont le monde aujourd'hui ne tient pas compte. Les phénomènes de la mondialisation et de la globalisation ne doivent pas noyer notre identité. À quelles conditions donc devrions-nous organiser au niveau mondial une cohabitation des cultures s'interroge Dominique Wolton⁴² ? La réponse à cette question n'est pas difficile. En effet, notre auteur lui-même y répond en disant que « pour affronter ce monde toujours plus ouvert, et donc plus incertain, il faut au contraire être confiant dans son identité, prêt à se confronter à d'autres valeurs. Bref, avoir des racines⁴³. (...) La recherche de la liberté individuelle l'a toujours emporté : « Sois toi-même, libère-toi des contraintes culturelles collectives et trouve ta propre identité. Bien sûr, la mondialisation de la communication a en réalité deux conséquences, aussi importantes l'une que l'autre : le renforcement du lien entre la culture et la communication, mais aussi l'émergence d'une nouvelle problématique de l'identité culturelle collective⁴⁴ ». Si l'on considère que l'Afrique est dominée essentiellement par la culture orale, il devient difficile de comprendre la « pensée africaine » en se basant seulement sur l'étude qualitative des auteurs et des textes, des éditeurs et des distributeurs, des bibliothèques et des lecteurs, selon le principe de la chaîne de l'écrit⁴⁵.

La « pensée africaine » comme modèle bibliologique

Envisager la bibliologie construite à partir des postulats issus de la culture orale, reviendrait à penser les apports de la sociologie politique qui montre que « toute production de l'écrit dépend des besoins des classes sociales, des orientations des pouvoirs politiques, leurs pressions et leurs ajustements qui influent sur le système de production et de communication écrite »⁴⁶. Dès lors, si chaque communauté, reconnue scribalisée, écrit pour répondre à ses problèmes spécifiques tributaires des conditions politiques, sociales et économiques qu'elle traverse, la pensée africaine comme philosophie d'« action-réponse » aux mêmes problèmes devient un modèle bibliologique. L'idée revient que les auteurs, les textes, les éditeurs, les distributeurs, les bibliothèques, les lecteurs africains et africanistes, ceux d'hier et d'aujourd'hui en effet, s'attachent consciemment à une réflexion intégrant les deux systèmes : traditionnel (oralité) et moderne (scribalité). Il est impossible d'entrer dans la culture d'autrui d'une manière innocente.

Le bibliologue de l'école de Kinshasa⁴⁷ devra recourir à son identité comme le conseille Claude

⁴⁰ NDUMBA Y'OOLE L'IFEFO, Georges – *Sociétés Africaines et Nouvelles Technologies. Enjeux existentiels*. Actes du séminaire scientifique de philosophie, du 12 au 15 avril 1999, publiés dans la Revue Philosophique de Kinshasa – Kinshasa Philosophical Review, vol. XIII, n°233-24 (janvier – décembre 1999), Kinshasa, Faculté de Philosophie, FCK, 192 pages ; *Identités Culturelles africaines et Nouvelles Technologies*. Actes du XVI semaine philosophique de Kinshasa, du 10 au 16 décembre 2000 dont les actes ont été publiés en 2002 dans le numéro 31 de la collection Recherches philosophiques africaines.

⁴¹ DIMANDJA ELUY'A KONDO – *Les Philosophies africaines et la problématique du développement*, In : « Les Nouvelles Rationalités Africaines », n° 1, octobre 1985, pp. 5-22.

⁴² WOLTON, D. – *L'Autre mondialisation. Avec bibliographie et index thématique*. Paris, Flammarion, 2003, 211 p.

⁴³ *Idem*.

⁴⁴ WOLTON, D. – *Une Théorie critique des nouveaux médias*, (Champ). Paris, Flammarion, 2001.

⁴⁵ BASHAGALUKE CHERUBALA, Séraphin – *La Pensée africaine dans les investigations scientifiques des Facultés Catholiques de Kinshasa (1964-1994)*. Une étude de bibliologie fondamentale. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Communications Sociales. Option Bibliologie. Kinshasa, FCK, septembre 2000. (Inédit).

⁴⁶ ESTIVALS, Robert – *Le Livre dans le monde. Introduction à la bibliologie internationale*. Paris, Retz, 1983, 384 p.

⁴⁷ MWEZE CHIRHUWIRE NKINGI – *L'Éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XXI^e siècle*. 1^e colloque international organisé par la Faculté des communications sociales des FCK, Kinshasa, du 24

Lévi-Strauss lorsqu'il affirme : « il n'y a pas, il ne peut y avoir une civilisation mondiale au sens absolu que l'on donne souvent à ce terme, puisque la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité et consiste même en cette coexistence. La civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalisation, à l'échelle mondiale, de cultures préservant chacune son originalité »⁴⁸. La pensée africaine, comme système, exige donc pour sa compréhension une théorie bibliologique. Et la théorie qui rend mieux les contours de ce vaste champ de connaissance est la théorie socio-politique, une des branches du modèle marxiste⁴⁹. Dans l'ordre de classement jusque-là connu, deux grandes catégories de modèles sont utiles : les modèles libéraux qui restreignent ce rôle et le modèle du tiers monde ou modèle de la décolonisation qui « maintiennent un certain équilibre entre le deux sources d'activités »⁵⁰.

La « pensée africaine » sous l'énonciation de l'hypothèse marxiste

Plusieurs écrits, syllabus, mémoires et thèses ont été présentés par des auteurs de talents dont les efforts sont toujours fécondés par les sources et les racines africaines. Cependant, cette originalité ne touche pas profondément l'Afrique dans le sens d'influencer effectivement les changements notables de la conception de la vision communicationnelle à l'aube de la mondialisation du millénaire. L'hypothèse marxiste explique le besoin comme un dépassement de la fragmentation. « Elle conseille d'avoir une perspective globale qui permette de fournir à la fois une hypothèse générale et de regrouper les sciences fragmentaires »⁵¹. Théorie totalitaire, l'hypothèse marxiste de la bibliologie se résume en six points importants :

Considère le cas d'une population vivante dans un cadre géographique donné, ayant une histoire propre, et soumise à des variations démographiques ;

- cette population (nation) produit des biens économiques pour survivre et, pour cela, se trouve scindée en couches sociales différentes ayant des intérêts convergents ou divergents ;
- l'opposition des intérêts conduit à des luttes. Ces luttes ont pour but la possession du pouvoir ;
- grâce à la direction de l'état, instance organisatrice de la vie sociale selon les principes qui dirigent les intérêts, la classe dominante conduit et forme la population à son idéologie par l'enseignement et la propagande ;
- crée par ce fait une psychologie collective du public qui identifie l'idéologie dominante à la notion de vérité. Chemin faisant, ce public s'ouvre à certains thèmes ;
- la classe dominante trouve alors en son sein et dans la population, sous l'angle de l'écrit, les auteurs des textes (écrits ou oraux) nécessaires à la satisfaction du public. En même temps, elle organise encore le circuit technique et éditorial qui permettra la production des ouvrages utiles.

Hypothèse de la pensée africaine

Nous partons du postulat que chaque pensée, quelle qu'elle soit (africaine, européenne, américaine ou asiatique), s'inspire des réalités du temps, de l'idéologie dominante qui sous-tend l'organisation de la vie de la société. La production bibliologique d'une nation dépendrait de l'organisation de son système politique, économique, social ou culturel. À telle organisation particulière, correspondrait tel ou tel type de production bibliologique. Ce qui frappe, c'est surtout que la bibliologie ne se construit pas dans l'immédiat. Elle n'est possible à saisir que dans la durée. La pensée tire ses racines dans le passé,

au 27 novembre 1999. Lire le *Discours de remerciement* ; Mweze Chirhuwire Nkingi, *Discours de présentation du livre* du Professeur Ekambo, Recteur de l'IFASIC, lors de la séance inaugurale du colloque congolais de bibliologie, 18^e colloque international de bibliologie tenu à Kinshasa au Centre Wallonie Bruxelles, du 27 novembre au 3 décembre 2004.

⁴⁸ LEVI-STRAUSS, Claude – *Anthropologie structurale 2*, Paris, Plon, p. 14.

⁴⁹ ESTIVALS, Robert – *Schémas pour la bibliologie*. In : « Revue de bibliologie. Schéma et Schématisation », 1988, n°29, p. 21.

⁵⁰ MANUANA NSEKA MUKUALA, J.-P. – *La Bibliologie au Zaïre : Etat de la question et perspectives d'avenir*. In : « Bibliologie, communication et culture ». Actes du 9^e colloque international de bibliologie, Tunis, du 21 au 24 mars 1990, Institut de presse et des Sciences de l'Information de Tunis, 1993, pp. 159-165.

⁵¹ ESTIVALS, Robert – *Le Livre dans le monde, Introduction à la bibliologie internationale*. Paris, Retz, 1983, p. 384.

se déploie dans le présent et se projette dans le futur. Ainsi l'Afrique connaît-elle également ses formes d'organisation propres à travers le temps. L'écrit produit par l'homme africain, à une époque, en réponse aux questions vitales, reflétait la détermination de revendiquer son identité et son émancipation. Il est tout à fait concevable que les violences dont l'Afrique est victime aujourd'hui nécessitent une forme particulière qui réponde par un écrit. La production de cet écrit en général, inspirée de la pensée africaine, en particulier, serait alimentée par les préoccupations quotidiennes des citoyens. Les Facultés catholiques, comme institution, sont le miroir de l'expression de l'imaginaire de la pensée africaine.

L'Apport de la Faculté de philosophie des Facultés catholiques de Kinshasa (1977-2000)

Pour rédiger le texte sur l'historique ainsi que la présentation de la Faculté, nous nous inspirons du programme des cours (2004-2005) des Facultés catholiques de Kinshasa⁵².

Historique

Les Facultés catholiques de Kinshasa sont une institution universitaire de l'Église catholique en RDC canoniquement érigée et approuvée par le Saint-Siège. Elles sont de droit pontifical. Ses finalités tiennent compte à la fois de la mission des Facultés dans l'Église universelle et dans l'Église particulière où elles se trouvent implantées. Les Facultés catholiques de Kinshasa visent particulièrement à cultiver et promouvoir d'une part les sciences théologiques et philosophiques et d'autre part les sciences d'économie de développement ainsi que les communications sociales. Elles forment, au plus haut niveau scientifique, les cadres aptes à travailler à l'éclosion d'une pensée chrétienne assumant valablement les valeurs socioculturelles africaines et à animer des actions pastorales, éducatives, culturelles et sociales. Concrètement, il est question de :

- contribuer par l'enseignement à la formation d'hommes et de femmes aptes à promouvoir le développement de la société civile et de l'Église. Cette formation comprend une éducation humaniste, une préparation professionnelle et une éducation aux valeurs évangéliques ;
- promouvoir la recherche scientifique dans le but d'explorer et de faire connaître la vérité. Cette recherche comprend :
 - la recherche d'une synthèse, afin de déterminer le lieu et le sens de différentes disciplines et de leurs nouvelles découvertes dans le contexte d'une vision de la personne humaine et du monde qui est éclairée par l'évangile ;
 - une attention particulière à la recherche dans les secteurs qui touchent à la foi, à la morale, à la vie de l'Église dans le monde contemporain, et aux problèmes particuliers aux individus et à la société d'aujourd'hui ;
 - une étude des différentes cultures et civilisations, pour faciliter le dialogue entre ces cultures et l'Évangile ;
 - rendre divers services à la société dans laquelle elles vivent, pour la promotion de sa culture et de son développement économique et social ;
 - créer une communauté universitaire, dont tous les membres sont aidés dans leur développement spirituel et professionnel, dans leurs dimensions personnelle et communautaire ;
 - exercer une fonction critique, en examinant, d'un point de vue chrétien, les valeurs et les normes qui prédominent dans la société contemporaine ;
 - promouvoir l'œcuménisme et le dialogue entre la foi chrétienne, les religions et les cultures du monde ;
 - offrir des moyens d'éducation permanente et d'autres services éducatifs à la communauté plus large, et spécialement leurs anciens étudiants.

Les Facultés catholiques de Kinshasa, en conformité avec les options de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo, accordent une place de choix à la recherche sur la pensée et la réalité africaines.

⁵² Secrétariat général académique, *Programme des cours 2004-2005*, Kinshasa, Facultés catholiques de Kinshasa, 2004, p. 25-31.

Présentation de la Faculté de philosophie des FCK

La Faculté de philosophie a pour objectif essentiel de concourir à la formation de philosophes de métier et d'avoir, comme un des principaux centres d'intérêt et de réflexion, l'homme en général et le phénomène religieux et africain en particulier. Le programme de la formation philosophique tend à donner à l'étudiant la largeur et la vigueur d'esprit indispensables à une appréhension philosophique et scientifique de la société, de la pensée, de la sagesse et de la spiritualité africaines. En novembre 1971, à la suite du transfert à Lubumbashi du département de philosophie dont profitaient les étudiants en théologie, la Faculté de théologie fut amenée à créer en son sein un département de philosophie, dénommé département de philosophie et religions africaines. Le 30 décembre 1974, le Bureau Politique du Mouvement Populaire de la révolution décida la suppression des Facultés de théologie (catholique et protestante) au sein de l'Université Nationale du Zaïre. Grâce à l'appui de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo, la Faculté de théologie catholique fut transférée à Limete où elle devint une institution autonome, dont les diplômes sont reconnus par le Gouvernement de la RDC. Le tableau des publications philosophiques se trouve en annexes⁵³.

Conclusion

La présente étude se veut une voie ouverte aux réflexions particulières qui insistent sur la renaissance culturelle africaine, « qui n'a pas été dévorée par la modernité, est considérée comme un pôle constitutif »⁵⁴ du nouveau discours qui complète l'objet de la bibliologie jusque-là connu. L'objet de la bibliologie est non seulement la pensée matérialisée par l'écrit, mais aussi celle orale. L'objectif dans ce cas revient à sensibiliser le bibliologue africain à proposer des recherches dans cette autre dimension de la même réalité. Il y a interrelation entre la société de l'écriture et la société de l'oralité. Lire l'avenir de l'Afrique dans ce domaine précis de manière optimiste plutôt que pessimiste revient à rejeter toute forme de fatalisme et de résignation qui condamnerait d'avance ce continent à manquer son rendez-vous du donner et du recevoir planétaire. C'est pourquoi le présent travail tient à montrer que les Nouvelles Technologies de l'Écrit (NTE) constituent aujourd'hui une clé incontournable de lecture, de compréhension et d'interprétation de l'ensemble des phénomènes émergents dans le contexte de la mondialisation en Afrique. Et à ce même titre, elles constituent une chance ou une circonstance favorable pour l'Afrique, mais à la seule condition que celle-ci réussisse à écarter des risques éventuels en réorganisant et en réorientant son système éducatif, économique, politique, social et culturel ; et surtout qu'elle adapte ces nouvelles technologies de l'information et de communication à ses besoins réels, à ses attentes nobles et ses aspirations légitimes⁵⁵. Grâce à l'informatique (Internet), il est plus que jamais indispensable de promouvoir le développement de l'éducation, la libre circulation du livre, son accès à tous les publics. La protection des auteurs contre l'exploitation non autorisée du produit de leur travail en est le corollaire. Il faut également encourager les pays africains à développer une bonne politique nationale en ce domaine, en veillant à ce que les auteurs perçoivent une part équitable des revenus de leurs œuvres. Parce qu'il sert de multiples manières au développement, l'écrit est outil de progrès. Parce qu'il est d'abord expression de la pensée, témoignage de l'être, l'écrit donne aussi une chance à l'humanisation du monde.

Nos sociétés communiant davantage aux sources de l'oralité doivent maintenant s'établir autour de l'écrit pour développer des manières particulièrement propres de communication. Aujourd'hui, dans la plupart de nos sociétés, l'écrit est devenu l'un des canaux les plus usités pour sauvegarder le

⁵³ Après la bibliographie.

⁵⁴ BIMWENYI KWESHI, Oscar – *Les Fondements du discours théologique africain : exposé et critique*. Communication adressée à l'occasion de deux colloques de théologie africaine, le premier tenu en septembre 1977 à Abidjan sur le thème « *Civilisation noire et Église catholique* », l'autre tenu à Kinshasa en janvier 1978 sur le thème « *Religions africaines et christianisme* », tome II, *Cahiers des Religions Africaines*, vol. XII, n° 23-24, Kinshasa, 1978.

MESSI METOGOA, Eloi – *Théologie africaine et ethnophilosophie. Problèmes de méthode en théologie africaine*. Paris : L'Harmattan, pp. 41-59.

⁵⁵ MBAP NG'EMBEN, A. – *Les Enjeux des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans le contexte de la mondialisation : chance ou risque pour l'Afrique ?* Mémoire de licence en communications sociales, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, Faculté des communications sociales, 1999-2000, 102 p.

patrimoine culturel langagier en même temps qu'il sert de moyen d'expression de créativité nouvelles. Pour faire progresser l'éducation de base, pour lutter contre la pauvreté, pour servir de soutien aux avancées des nouvelles technologies de l'écrit dans les sociétés traditionnelles africaines du temps moderne, l'écrit est en effet un compagnon de route et de vie inestimable. Il prend petit à petit place à toutes les étapes de la vie de l'homme : que ce soit au moment de célébrer les événements heureux (naissance, mariage) ou pendant ces événements malheureux (deuil au autre malheur). À la place de la parole orale, l'écrit dans nos cultures africaines traditionnelles devient l'allié de tous les combats : pour la diversité culturelle et linguistique, pour l'accès aux savoirs, pour la liberté, pour la paix. Le livre est un compagnon de route et de vie inestimable. Il sert de multiples manières au développement. Il est l'expression de la pensée en même temps qu'il procure une chance à l'humanisation du monde. Bref, « le livre est un outil de progrès »⁵⁶ et « la fin du XX^{ième} siècle ne scellera pas la mort de l'écrit »⁵⁷. La nouvelle culture qui est en train de naître avec le développement des sciences et de la technologie doit aussi tenir compte des éléments fondamentaux de nos traditions écrites et orales ; ceux véhiculés « dans les cosmogonies, les légendes, les contes, les proverbes »⁵⁸.

Bibliographie

- BALANDIER, Georges – *Afrique ambiguë*. Paris : Union Générale d'Édition, 1957, pp. 6-7.
- BASHAGALUKE CHERUBALA, Séraphin – *La Pensée africaine dans les investigations scientifiques des Facultés Catholiques de Kinshasa (1964-1994)*. Une étude de bibliologie fondamentale. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Communications Sociales. Option Bibliologie. Kinshasa, FCK, septembre 2000. (Inédit).
- BIMWENYI KWESHI, Oscar – *Discours théologique négro-africain. Problèmes des fondements*. Paris : Présence Africaine, 1981, p.367.
- Id.*, *Les fondements du discours théologique africain : exposé et critique*. Communication adressée à l'occasion de deux colloques de théologie africaine, le premier tenu en septembre 1977 à Abidjan sur le thème « *Civilisation noire et Église catholique* », l'autre tenu à Kinshasa en janvier 1978 sur le thème « *Religions africaines et christianismes* », tome II, *Cahiers des Religions Africaines*, vol. XII, n° 23-24, Kinshasa, 1978.
- DE SAINT MOULIN, Léon – *Table générale et index des thèses et mémoires présentés à la Faculté de Théologie des Facultés Catholiques de Kinshasa de 1959-2001*. In : « *Revue Africaine de Théologie* », vol. xxv, n°49-50, avril - octobre 2001, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa.
- DIMANDJA, Eluy'a Kondo – *Les Philosophies africaines et la problématique du développement*, In : « *Les Nouvelles Rationalités Africaines* », n°1, octobre 1985, pp. 5-22.
- ELUNGU, P.E.A. – *Éveil philosophique africain*. Paris : l'Harmattan, 1984, 159 p.
- ESTIVALS, Robert – *Le Livre dans le monde. Introduction à la bibliologie internationale*, Paris, Retz, 1983, 384 p.
- ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie : la bibliométrie bibliographique*, Lille, Service de reproduction des thèses de l'université de Lille III, 1971, p. 324.
- ESTIVALS, Robert – *La Bibliologie : Introduction historique à une science de l'écrit*. Tome 1 : *La bibliométrie*. Paris : Société de bibliologie et de schématisation, 1978, p.6 ; *L'application de la systémique à l'écrit*. In : « *Schéma et schématisation* », n°27, 1989, p.69.
- ESTIVALS, Robert – *Schémas pour la bibliologie*, cité dans « *Revue de bibliologie. Schéma et Schématisation* », n°29, 1988, p.21.
- HOUDE, Roland – *Bilan de la bibliologie au Canada*. In : « *Schéma et Schématisation* », n°9, 1988, p. 31.
- KOMBE MAKOKO, Faustin – *Index de travaux de fin de cycle et mémoire de philosophie*. In : « *Revue Philosophique de Kinshasa* », Vol. XIII, n°23-24, janvier - décembre 1999, Kinshasa,

⁵⁶ Message du Directeur Général de l'Unesco, Koïchiro Matsuura, à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Célébrée le 23 avril à Paris.

⁵⁷ Associant texte, son, image fixe et image animée sur un même support géré informatiquement.

⁵⁸ NTEDIKA KONDE, Joseph – *Préface de l'ouvrage de M. Buassa Mbadu, Père A.J. Smet et la philosophie africaine. Entretien. Études critiques – Témoignages*, Kinshasa, F.C.K., 1997 ; MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Problème des méthodes en parémiologie*, in *Revue africaine de communication sociale*, Vol. II (janvier - juin 1997) n°1, Kinshasa, F.C.K., 1997, pp. 89-128.

Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, pp. 187-191 ; Vol. XIV, n°25-26, janvier - décembre 2000, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, pp. 231-244 ; Vol. xv, n°27-28, janvier - décembre 2001, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, pp. 153-156 ; Vol. xvi, n°29-30, janvier - décembre 2002, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, pp.151-157.

LEVI-STRAUSS, Claude – *Anthropologie structurale 2*. Paris : Plon, p.14.

MANUANA NSEKA MUKUALA, J.-P. – *La Bibliologie au Zaïre : État de la question et perspectives d'avenir*. In : « Bibliologie, communication et culture ». Actes du 9^e colloque international de bibliologie, Tunis, du 21 au 24 mars 1990, Institut de presse et des Sciences de l'Information de Tunis, 1993, pp. 159-165.

MBIYE LUMBALA, Hilaire. – *La Théologie africaine. Bibliographie sélective (1981-1985)*. In : « Revue Africaine de Théologie », n°13, avril 1983 – n°26, octobre 1989, Kinshasa, Faculté Catholique de Kinshasa, 1991.

MESSI METOGO, Éloi – *Théologie africaine et ethnophilosophie*. Problèmes de méthode en théologie africaine, Paris : L'Harmattan, pp. 41-59.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Discours de remerciement*, dans MWEZE, Ch. – *Éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XXI^e siècle*. Premier colloque international organisé par la Faculté des Communications Sociales, FCK, Kinshasa, du 24 au 27 novembre 1999.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Catalogue 1998*, SEDIP, Kinshasa, Facultés Catholique de Kinshasa, 1998, 60 p.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Bibliographie sur les Bashi du Sud-Kivu, (République Démocratique du Congo)*, Bibliothèque du Centre d'études des Religions Africaine, n°16, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1999.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Problème des méthodes en parémiologie*, In : « Revue africaine de communication sociale », Vol. II, n°1, janvier-juin 1997, Kinshasa, F.C.K, 1997, pp. 89-128.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *L'Éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XX^e siècle*. Premier colloque international organisé par la Faculté des Communications Sociales des FCK, Kinshasa, du 24 au 27 novembre 1999. Lire le *Discours de remerciement*.

MWEZE CHIRHULWIRE NKINGI, Dominique – *Discours de présentation du livre* du Professeur EKAMBO, Recteur de l'IFASIC, lors de la séance inaugurale du colloque congolais de bibliologie, 18^{ème} colloque international de bibliologie tenu à Kinshasa au Centre Wallonie Bruxelles, du 27 novembre au 3 décembre 2004.

NDUMBA Y'OOLE L'IFEFO, Georges – *Sociétés Africaines et Nouvelles Technologies. Enjeux existentiels*. Actes du séminaire scientifique de philosophie, du 12 au 15 avril 1999. In : « Revue Philosophique de Kinshasa – Kinshasa Philosophical Review », vol. XIII, n°233-24, janvier – décembre 1999, Kinshasa, Faculté de Philosophie, FCK., 192 p.

NDUMBA Y'OOLE L'IFEFO, Georges – *Identités Culturelles africaines et Nouvelles Technologies*. Actes du XVI^e semaine philosophique de Kinshasa, du 10 au 16 décembre 2000 dont les actes ont été publiés en 2002 dans le numéro 31 de la collection Recherches philosophiques africaines.

NTEDIKA KONDE, Joseph – *Bibliographie sélective (1925-1975)*. In : « Revue Africaine de Théologie », vol. II, n°3, avril 1978, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, 1978.

NTEDIKA KONDE, Joseph – Préface de l'ouvrage de M. BUASSA Mbadu, Père A.J. Smet et la philosophie africaine. Entretien. Études critiques – Témoignages, Kinshasa, F.C.K., 1997.

OBENGA, Théophile – *L'Afrique dans l'antiquité. Égypte pharaonique - Afrique Noire*. Paris : Présence Africaine, 1973, 464 p.

Secrétariat Général Académique, *Programme des cours 2004-2005*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 25-31.

TAMBWE KITENGE BIN KITOKO, Eddie – *Écrit et pouvoir au Congo - Zaïre (1895-1990). Un siècle d'analyse bibliologique*. In : « Études africaines », Paris : L'Harmattan, 2001, 314 p.

WAUTHIER, Claude – *L'Afrique des Africains, Inventaire de la négritude*. Paris : Seuil, 1969, pp. 18-19.

WAUTHIER, Claude – *L'Autre mondialisation*. Avec bibliographie et index thématique, Paris,

Flammarion, 2003, 211p.

WAUTHIER, Claude – *Une Théorie critique des nouveaux médias*, (Champ), Paris : Flammarion, 2001. Annexes

Tableau des publications philosophiques⁵⁹

Collection « Recherches philosophiques africaines »

La Philosophie africaine. Actes de la I^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, Kinshasa, 1977, 175 p.

Philosophie et libération. Actes de la II^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 18 au 22 avril 1977, Kinshasa, 1978, 330 p.

Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie, Histoire, Essais, Kinshasa, 1979, 264 p.

NKOMBE OLEKO – *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques. L'Intersubjectivité dans les proverbes tetela*, Kinshasa, 1979, 264 p.

Éthique et société. Actes de la III^{ème} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 3 au 7 avril 1978, Kinshasa, 1980, 351 p.

Langage et Philosophie. Actes de la IV^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 23 au 27 avril 1979, Kinshasa, 1981, 416 p.

Philosophie et Droits de l'Homme. Actes de la V^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 26 au 30 avril 1981, Kinshasa, 1982, 429 p.

Théologie, philosophie et culture africaine. Colloque interdisciplinaire à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la F.T.C.K. Cet ouvrage compte comme VI^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 25 au 31 juillet 1982.

Problèmes de méthodes en philosophie et sciences humaines en Afrique. Actes de la VII^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 24 au 30 avril 1983, Kinshasa, 1986, 272 p.

Philosophie africaine et développement. Actes de la VIII^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 2 au 8 décembre 1984, Kinshasa, 1984, 397 p.

Philosophie africaine et ordre social. Actes de la IX^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 1^{er} au 7 décembre 1985, Kinshasa, 1988, 377 p.

SUMNER, Claude – *Aux Sources éthiopiennes de la philosophie africaine. La Philosophie de l'homme*. Kinshasa, 1988, 96 p.

Philosophie africaine : Paix-Justice-Travail. Actes de la X^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 30 novembre au 6 décembre 1986, Kinshasa, 1988, 250 p.

Conception africaine et conditions humaines du développement. Actes du I^{er} Séminaire Philosophique Interrégional de Mbéo, du 21 au 23 avril 1987, Kinshasa, 1989, 148 p.

MUDIJI, Malamba Gilombe – *Le Langage des masques africains. Études des formes et fonctions symboliques de « Mbuya » de Phende*, Kinshasa, 1989, 287 p.

Philosophie sociale et développement coopératif. Actes du II^{er} Séminaire Scientifique Régional de Philosophie, du 20 au 23 juillet 1987, Kinshasa, 1989, 182 p.

Philosophie et communication sociale en Afrique. Actes du III^{er} Séminaire Scientifique National de Philosophie, du 29 novembre au 3 décembre 1987, Kinshasa, 1989, 198 p.

La Ville africaine et ses urgences vitales. Actes du IV^{er} Séminaire Scientifique Régional de Philosophie, du 16 au 18 juin 1988, Kinshasa, 1991, 125 p.

Philosophie africaine face aux libérations religieuses. Actes de la X^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 27 novembre au 3 décembre 1988, Kinshasa, 1990, 242 p.

NGOMA-BINDA – *La Philosophie africaine contemporaine. Analyse historico-critique*, Kinshasa, FCK, 1994, 257 p.

Tradition, Spiritualité et Développement. Actes de la XIII^{er} Semaine Philosophique de Kinshasa, du 5 au 11 avril 1992, Kinshasa, 1993, 350 p.

KENNY, Paul O.P. – *La Philosophie du monde arabe*, Kinshasa, FCK, 1994, 64 p.

La Responsabilité politique du philosophe africain. Actes du IX^{er} Séminaire scientifique de Philosophie, du 20 au 23 juin 1993, Kinshasa, 1996, 272 p.

Philosophie africaine : rationalité et rationalités. Actes de la XIV^{er} Semaine Philosophique de

⁵⁹ MWEZE CHIRHUWIRE NKINGI, Dominique – *Catalogue 1998*, SEDIP, Kinshasa, Facultés Catholique de Kinshasa, 1998, 60 pages.

Kinshasa, du 24 au 30 avril 1994, Kinshasa, 1994, 587 p
MBOLOKALA IMBULI – *La Thérapeutique philosophique : mythe ou réalité*, Kinshasa, 1996, 111 p.
BUASSA MBADU, M. – *Père SMET et la philosophie africaine : étude critique, interview et témoignage*, Kinshasa, 1998, 128 p.
Philosophie africaine à l'aube du XXI^e siècle : bilan et perspectives. Actes de la XV^e Semaine Philosophique de Kinshasa.

Collection « Cours et Documents »⁶⁰

KAOZE, Stéphane – *La psychologie des Bantu et quelques lettres (1907-1911), reproduction anastatique par SMET*. Kinshasa, 1979, 70 p.
TEMPELS, Placide – *Reproduction du mémoire de l'Abbé Stéphane Kaoze sur la psychologie des Bantu* ainsi que de ses lettres écrites en Kitabwa, en Kiswahili et en Français.
TEMPELS, Placide – *Philosophie Bantu, Introduction et révision de la traduction de A. Rubbens sur le « texte original »*, par A.J. SMET, Kinshasa.
TEMPELS, Placide – *Écrits polémiques et politiques. Reproduction anastatique par A.J. SMET*, Kinshasa, 1979, 24 p.
SMET, Alfons J. – *Histoire de la Philosophie contemporaine. Courant et problème*. Kinshasa, 1980, 299 p.
SMET, Alfons J. – *Histoire de la philosophie africaine. Problème et méthode*.
TEMPELS, Placide – *Plaidoyer pour la philosophie bantu et quelques quatre textes*, Kinshasa, 1982, 99 p.
MUDIJI, M.G. – *Communiquer le savoir philosophique aux jeunes du secondaire*. Cours de Méthodologie de l'enseignement de la philosophie. Agrégation/Philosophie, 1995, 59 p.
MVUMBI NGOLU TSASA – *Qui suis-je, moi qui dis : « je pense donc je suis ? »*. Cours d'Anthropologie édité par le Secrétariat Académique des FCK, 1995, 56 p.

Collection « FILOSOFI » Textes en langues africaines

Cette collection inaugure une publication de réflexion philosophique en langues africaines et poursuit quatre objectifs : 1° promouvoir l'usage scientifique des langues africaines ; 2° préparer à cet effet des traductions de textes philosophiques à partir du français, de l'anglais, de l'allemand ... ; 3° mettre sur pied une théorie et une méthode valides de traduction des textes philosophiques en langues congolaises ; 4° parvenir enfin à l'éclosion d'une philosophie en langues africaines, non pas en vue d'une quelconque retour au culte de la différence, mais afin de revivifier le génie africain et sa capacité créatrice.

SMET, Alfons J. – *Sango Tempels, mobandisi wa « Filozofi ya bantu mpe wa « jamaa » »*. Ebongwami na VAN HOUTE, Germain, Kinshasa, 12 p. (Traduction en lingala de SMET, A.J., P. Tempels, Fondateur de la philosophie bantu et de la « Jamaa ». Kinshasa, 1979.)

MADINIER, G. – *Motema mwa moto*. Ebongwami na MAZONGELO, L., N., Kinshasa, 1979, 43 p. (Traduction en lingala de Madinier, G., Conscience morale (Initiation philosophique)). Paris : P.U.F., 1954.

SMET, Alfons J. – *Ezaleli ya filozofi o kati ya mosala mwa Sango P. Tempels*. Ebongwami na Mazongelo, L.N. Kinshasa, 1979, 23 p. (Traduction en lingala de SMET, Alfons J., La conception de la Philosophie dans l'oeuvre du Père P. Tempels, Kinshasa, 1979.)

WOLTYLA, Karol – *Bolingo mpe bondimeli mokumba. Boyekoli makambo matali mibeko mwasi-mobali*. Ebongwami na Mazongelo L.N., Kinshasa, 1930, 166 p. (Traduction en lingala de Woktyla, K., Amour et Responsabilité. Étude de morale sexuelle. Trad. Du Polonais par T. Sas, Éd. du Dialogue, Stock, 1978.)

« Revue Philosophique de Kinshasa »

Semestrielle, elle publie toute recherche courante susceptible de promouvoir la réflexion philosophique en Afrique et dans le monde. À côté des articles, elle diffuse des chroniques, des notes

⁶⁰ Cette Collection publie certains travaux des professeurs. Elle sert d'outil d'enseignement et de recherche.

de lecture et des recensions permettant à ses lecteurs de suivre l'actualité philosophique surtout ici en Afrique.

Déjà parus :

- Vol. I, n°1, janvier - juin 1983, 155 p.
- Vol. I, n°2, juillet - décembre 1983, 148 p.
- Vol. II, n°3-4, janvier - juin 1989, 176 p.
- Vol. III, n°5, janvier - juin 1990, 54 p.
- Vol. III, n°6, juillet - décembre 1990, 140 p.
- Vol. IV, n°7-8, janvier - juin 1991, 249 p.
- Vol. V, n°9, janvier - juin 1992, 141 p.
- Vol. V, n°10, juillet - décembre 1992, 136 p.
- Vol. VI, n°11-12, janvier - décembre 1993, 136 p.
- Vol. VIII, n°13, janvier - juin 1994, 143 p.
- Vol. VIII, n°14, juin - décembre 1994, 156 p.
- Vol. IX, n°15-16, janvier - décembre 1995, 192 p.
- Vol. X, n°17-18, janvier - décembre 1996, 159 p.
- Vol. XI, n°19-20, janvier - décembre 1997, 192 p.
- Vol. XI, n°21-22, janvier - décembre 1998, 192 p.
- Vol. XII, n°23-24, janvier - décembre 1999, 192 p.
- Vol. XIV, n°25-26, janvier - décembre 2000, 248 p.

Index de travaux de Fin de cycle et Mémoires de Philosophie⁶¹

Graduat en Philosophie

- AMULANI MAHAMBHI – *Culture critique comme présupposé au développement de l'Afrique*. In : « Tradition africaine et rationalité moderne » de Elungu P.E.A. Directeur : Prof. Okolo.
- BADIKA WANE – *Interprétation actuelle de la solidarité et du travail, valeurs de base pour le développement de l'Afrique*, 41 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.
- BAZOLUA LONGO KANDA – *La Valeur éthique d'un discours parémiologique. Le Cas du Kwango*, 50 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.
- DIAUPNEKA DIA NKUKA – *Le Mukisi rituel Koongo-Lari de guérison. Approche descriptive et critique*, 41 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu Kia Mpansu.
- IWARAMANGA MISABE – *F. Van Sttenberghen et la problématique de l'immanence de Dieu. Étude analytique et critique*, 54 p. Directeur : Prof. A. Vanneste.
- KADIMA LE-MFUM SAMPIN – *Structures sémantiques des proverbes juridiques. Lori*, 177 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.
- KANGUDI MANA – *Les Philosophies africaines face au problème du développement. Éléments pour une évaluation critique*, 46 p. Directeur : Prof. Ngindu Mushiete.
- KAPUTA PIBWE KANDOLO – *La Philosophie du Recours à l'authenticité face au développement. Problème de libération au Zaïre. Étude analytique et critique*, 52 p. Directeur : Prof. A.J. Smet.
- KASANDA MULENGA, E.B. – *Considération sur la faute morale à travers certains interdits et tabous chez les Baluba du Kasayi*, 52 p. Conseiller : Ntumba Kabelo Cici (Étudiant en D.E.S. à la F.T.C.K.)
- KAVANDAKO MPASI ZA KANDA KIAKU – *Essai d'Herméneutique du phénomène « Divorce »*. Étude réalisé en milieu traditionnel Mbata (Koongo), 104 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu Kia Mpansu.

⁶¹ KOMBE MAKOKO, Faustin – *Index de travaux de fin de cycle et mémoire de philosophie*, in : « Revue Philosophique de Kinshasa », Vol. XIII, n°23-24, janvier - décembre 1999, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, p. 187-191 ; Vol. XIV, n°25-26, janvier - décembre 2000, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, p. 231-244 ; Vol. XV, n°27-28, janvier - décembre 2001, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, p. 153-156 ; Vol. XVI, n°29-30, janvier - décembre 2002, Kinshasa, Faculté de Philosophie, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2003, p.151-157.

KAZADI TSHIAMBWILA MAKASA – *La Survie à travers certains rites chez les Baluba du Kasai*, 47 p. Directeur : Prof. A.J. Smet.

KHONDE KINGIELA – *L'Être humain chez les « Yoombe ». Approche sémantique d'une personne*, 60 p. Directeur : A.J. Smet.

KHUALA MVUMBI KANIKI MOK – *Solidarité clanique et épanouissement de la personnalité de l'individu en société traditionnelle Yoombe. Éléments pour une étude critique*, 83 p. Directeur : Prof. Ngindu Mushiete.

KIALA NGOMA – *Réflexions sur l'anthropologie dans la tradition Pelende*, 70 p. Directeur : Prof. A.J. Smet.

KIMBILANGANDU – *La Solidarité Yaka. Structure et efficace*, 40 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu kia Mpansu.

LOVO YVAKA LOY – *Agir Ntu et liberté individuelle. Essai de philosophie morale*, 79 p. Directeur : Prof. Nyeme Tese

MANKUTU NGANGO – *Analyse de la notion de l'être absolu chez les Kongo orientaux. Indice d'une théodicée traditionnelle Ntandu*, 47 p. Directeur : Ngimbi Nseka.

MATENKADI FINIFINI – *La Question gémellaire dans l'anthropologie Kongo. Étude descriptive et interprétative*, 67 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu kia Mpansu.

MATONDO MA NGOMA PFUMU KANDA – *Le Mystère du mal dans la société Yoombe. Essai d'analyse et d'interprétation philosophiques*, 45 p. Directeur : Prof. Ntedika Konde.

MBANG ONGWE-LUMALUM – *Les Interdits de deuil chez les ambuun. Essai herméneutico-critique du rite « Okyééli »*, 64 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu kia Mpansu

MBENZA WA SONGI – *Le Discours de l'interdit. Réflexions sur quelques interdits Pelende*, 73 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.

MBONGO, B. – *L'Afrique noire face à son autodétermination socio-politique. Une lecture de « L'éveil de l'Afrique noire » d'E. Mounier*. Directeur : Prof. Nketo.

MBULA LEMA MANZILA – *Le Caractère symbolique de la dot dans le mariage. Étude critico-réflexive de son estimation en milieu Mbala*, 38 p. Directeur : Prof. Nyeme Tese.

MBUYI KALOLO MATUKA – *Le Statut social de la femme hier et aujourd'hui. Étude critique de son estimation en un milieu Luba*, 77 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.

MBWESE FUNDI – *Repenser les sciences du développement. Repères philosophiques selon Kaumba Lufunda S.* Directeur : Prof. Okolo.

MONAMA MBUI – *Les Rites des jumeaux chez les Banzari : éléments de théorisation d'une vision socio-anthropologique Nzari de l'homme. Étude herméneutique et critique*, 65 p. Directeur : Prof. A.J.Smet.

MULAMBA MUTATAYI – *La Symbolique de l'Art et la conception négro-africaine de l'homme et du temps. Le cas de la statuaire et des masques Kuba*, 103 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.

MUNDAY MULOPU BIG MANDY – *Lecture de la symbolique traditionnelle. Repensée structurelle sémantique et existentielle des Makabu en milieu Suku*, 72 p. Directeur : Prof. Ngindu Mushiete.

MUSUA MIMBARI – *Essai sur l'homme idéal chez Mobutu. Étude interprétative*, 40 p. Directeur : Prof. A.J. Smet.

NGBANGUA MBOLIKUSIBA – *Pour une éthique du développement au Congo. Une lecture de l'« Éthique et développement » de Mutuza Kabe*. Directeur : Prof. Okolo.

NTWITE LUMU KADIMA – *Recherches sur les interdits dans la tradition Luba et Luluwa du Kasay. Matériaux pour une élucidation critique*, 58 p. Directeur : Prof. Ngindu Mushiete.

ONAOTSHO KAWENDE – *De l'Appropriation de la Théorie Herméneutique d'Okolo. Horizon pour une résorption de la crise africaine*. Directeur : Prof. Ndumba.

PEMBELE MAMPASI NTOLO – *Le Mariage en milieu urbain (Kinshasa) face au mariage en milieu traditionnel (Ntandu). Étude comparative et critique*, 52 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu kia Mpansu.

SIEME LASOUL ELAGNEN – *La Solidarité dans le discours parémiologiques « Mbuund ». Essai d'analyse sémiologique*, 68 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.

TSHITOKO MAMBA – *De Présupposés philosophiques du système économique Luluwa. Essai d'analyse sémiotique*, 89 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko.

Licence en philosophie

WURENGOR ONS'NDUNGU, Alengila – *EWU ou la palabre chez les Angwi. Éléments pour une philosophie de la palabre africaine*, 102 p. Directeur : Prof. Buakasa Tulu kia Mpansu. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

OSSARIO, Alvarez – *La Postmodernité occidentale et la philosophie africaine de développement. Points de rencontre et interpellations mutuelles*. Directeur : Prof. Okolo.

BWANGA WA MBANGA NYOLI, B. – *La Philosophie du langage d'Alexis Kagame : prise de conscience et systématisation d' « une philosophie interprétative déjà-là »*, 283 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

ILUNGA MWENZEMI – *Ouverture sur autrui : condition essentielle pour le développement de l'homme intégral. (Procès d'Anthropologie à l'image de Luba-Shaba)*, 143 p. Directeur : Prof. A.J. Smet. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

ISOLKOLA EFAMBE – *La Pensée politique de Platon et la vie politique en Afrique. Une lecture de « La République »*. Directeur : Prof. Okolo.

KABONGO MALU – *L'Inculture politique comme pesanteur dans le surgissement de la démocratie pluraliste en Afrique Noire. Une Lecture de l'Antériorité des civilisations nègres. Mythes ou vérité. Historique de Cheikh Anta Diop*. Directeur : Okolo.

KALONJI NGOYI, N. – *La Notion d' « Homme idéal traditionnel » . Le cas de la culture Luba-Kasaï. Esquisse d'une philosophie morale*. Directeur : A.J. SMET. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

KHONDE MASIALA – *De la « Tratabilité » philosophique des réalités africaine*, 77 p. Directeur : Prof. Ngimbi Nseka. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

LONGENGA DJAMBA – *Essai sur la dénonciation du discours ethnophilosophique en Afrique*, 80 p. Directeur : Prof. A. J. Smet. Orientation : Anthropologie et Sociologie.

MOTUBU ETIKE – *L'Art et le pouvoir en Afrique noire. Une approche herméneutique de l'art royal Kuba*. Directeur : Mudiji.

MUBANGA BEYA – *Les Semaines philosophiques de Kinshasa et la question du développement de l'Afrique. Analyse historico-critique*. Directeur : Prof. Dimandja.

NTUBA BINTU – *La Sécularisation à l'aune des rationalités modernes chez Jürgen Habermas. Essai d'articulation entre l' « Archéologie et l'Eschatologie » de la Tradition africaine*. Directeur : Prof. Okolo.

MWAH'IYOLO, Kerr I. – *Mihohombe, le Mariage polyandrique chez les Lele. Esquisse d'une philosophie de l'homme en un milieu africain*, 94 p. Directeur : Prof. Nkombe Oleko. Orientation : Anthropologie et Sociologie

Diplôme d'Études Supérieures en philosophie

ATAMA MARYNDO – *Le Symbolisme dans la philosophie de Whitehead. Une Contribution à la problématique du développement*. Directeur : Prof. Okolo.

GISAMONYO NTAWIHAYE – *Le Monde cassé. Réflexion sur la crise de la dignité humaine en Afrique à la lumière de la philosophie de G. Marcel*. Directeur : Prof. Nketo.

KUDADA NSOLANI – *Pour une démocratie ouverte en Afrique noire. Une lecture de la philosophie politique de Michaël Novak*. Directeur : Prof. Mvuzolo.